

---

Michel Ostenc

## **Fabio Targhetta, *La capitale dell'impero di carta. Editori per la scuola a Torino nella prima metà del Novecento***

Turin, Società Editrice Internazionale, 2007, 274 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Michel Ostenc, « Fabio Targhetta, *La capitale dell'impero di carta. Editori per la scuola a Torino nella prima metà del Novecento* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-57, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16053>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/16053>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel Ostenc

## **Fabio Targhetta, *La capitale dell'impero di carta. Editori per la scuola a Torino nella prima metà del Novecento***

Turin, Società Editrice Internazionale, 2007, 274 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 L'ouvrage de Fabio Targhetta est consacré à l'édition scolaire pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle à Turin, ville qu'il considère comme « la capitale d'un empire de papier ». L'éditeur Paravia s'était fait remarquer par la publication de récits de l'écrivain Luigi Capuana, et notamment du célèbre *Scarpiddu* dont le héros devint l'archétype de l'orphelin, engagé volontaire pour la défense de la patrie ; mais Paravia s'intéressait aussi aux manuels scolaires et la *Grammaticetta* de Luigi Morandi, écrite en collaboration avec Giulio Cappuccini en 1895, atteindra 175 000 exemplaires en 1927, après de nombreuses rééditions. Les meilleurs historiens de la maison turinoise étaient Italo Raulich et surtout Costanzo Rinaudo, le fondateur de la *Rivista Storica Italiana*, pendant que le *Compendio di geografia teorico-pratica* restera en usage dans les écoles italiennes jusqu'aux années quarante, dans les mises à jour successives de Carlo Errera. Le grand géographe du début du siècle, Assunto Mori, publia lui aussi ses *Elementi di geografia* chez Paravia ; mais l'atlas le plus apprécié restait celui de Giuseppe Pennesi (1895), plus tard révisé par le cartographe de l'université de Rome, Roberto Almagià, puis par Filippo De Magistris. Le philosophe Angelo Valdaruini traduisait enfin l'*Histoire de la pédagogie* de Gabriel Compayré, pendant que l'éditeur turinois publiait les œuvres du pédagogue positiviste Saverio De Dominicis.
- 2 Lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir en 1922, les fascistes préféraient s'exprimer dans la presse et leur parti se contentait de brochures sur les premiers discours de Mussolini ; mais l'État fasciste avait besoin de l'édition et il s'immita chez des éditeurs solidement implantés en devenant actionnaire de leurs entreprises. Cette stratégie financière qui s'accompagnait de généreuses subventions publiques lui permit d'imposer progressivement sa ligne politique. Ce fut le cas de Paravia qui s'associa à Pietro Gorgolini, l'auteur d'une des premières apologues du fascisme, préfacée par Mussolini et traduite en plusieurs langues (*Le fascisme dans la vie italienne*, Paris, 1928). La lecture de cet ouvrage ne tarda pas à être conseillée aux élèves piémontais par une circulaire du provéditeur aux études de Turin, Umberto Renda. Dans un climat pourtant tendu par le zèle intempestif du représentant de l'État en matière scolaire, Gorgolini accepta la publication d'auteurs pour le moins réticents à l'égard du régime, comme Zino Zini et même Carlo Pascal, signataire du manifeste des intellectuels antifascistes. La collaboration chez Paravia d'Umberto Cosmo était plus surprenante encore, puisque ce professeur réputé du lycée « Massimo D'Azeglio » de Turin était en butte aux attaques incessantes des nationalistes depuis ses prises de position « neutralistes » pendant la Grande Guerre. Il sera destitué en 1926, puis détenu aux îles Lipari pour avoir écrit une lettre de soutien à Benedetto Croce après le discours au Sénat de Mussolini sur les accords du Latran où le duce traitait le philosophe d'« embusqué de l'Histoire ». Ces contradictions apparentes relevaient en fait d'accommodements rendus indispensables par la force du libéralisme piémontais.
- 3 La réforme Gentile entraîna une révision des manuels scolaires et l'éditeur turinois abandonna progressivement le secteur des manuels d'enseignement primaire, si bien qu'il n'eût pas à souffrir à la fin des années vingt de la concurrence du livre d'État imposé dans les écoles par la dictature. Paravia préféra se spécialiser dans le matériel didactique et surtout dans les cartes murales qui illustraient les enseignements de physique, chimie, sciences naturelles et géographie. Cette production lui permit de compenser financièrement la diminution de la vente des livres. L'influence du milieu académique turinois ne pouvait pourtant laisser l'éditeur indifférent à l'enseignement secondaire ; mais il sollicita des collaborateurs hostiles à

l'idéalisme philosophique de Gentile, sans échapper pour autant aux thématiques spiritualistes et religieuses très en vogue à l'époque. La collection « Biblioteca di filosofia e pedagogia » publia sous la direction de Zino Zini des œuvres de pédagogues comme Giovanni Vidari, théoricien d'une éducation nationale inspirée des valeurs libérales et démocratiques du Risorgimento, ou Giovanni Marchesini qui prônait un positivisme critique et humaniste. Les « Classici italiani » de l'enseignement secondaire furent confiés à Gustavo Balsamo Crivelli, un représentant d'une grande famille piémontaise qui s'entoura de spécialistes aux compétences unanimement reconnues : le biographe de Dante, Carlo Steiner, et le meilleur germaniste italien de l'époque, Carlo Farinelli. Les manuels d'histoire de Paravia furent entièrement renouvelés entre 1924 et 1926 pour se conformer aux nouveaux programmes ; mais l'ouvrage le plus apprécié resta l'*Atlante storico* de Costanzo Rinaudo, constamment réédité depuis 1902. À la différence des atlas d'Arcangelo Ghisleri, plus répandus dans les écoles italiennes, celui de Rinaudo réduisait notablement le texte qui accompagnait les cartes. L'un des livres d'histoire les plus remarquables de Paravia fut sans doute la biographie du duc de Savoie Emmanuel-Philibert, écrite par Pietro Egidi, un professeur de l'université de Turin resté proche des antifascistes Gaetano Salvemini et Nello Rosselli. Egidi avait remplacé Rinaudo à la direction de la *Rivista Storica Italiana* et son travail traduisit un approfondissement du sujet et une pertinence inégalée des analyses, alors que les membres de la dynastie avaient généralement droit à des portraits de caractère hagiographique.

4 L'éditeur turinois était parvenu à préserver une indépendance relative, en évitant tout alignement sur la dictature ; mais son orientation changea à partir de 1928, lorsque la *Rivista Storica Italiana*, qu'il publiait depuis sa création, se rapprocha des directives fascistes à l'instigation de son nouveau directeur, l'historien Francesco Cognasso. Paravia commença à éditer des anthologies à usage scolaire comportant des textes de Mussolini ou faisant son éloge. Les auteurs étaient Giuseppe Zuchetti et Ciro Trabalza, un disciple de Luigi Morandi devenu directeur général des écoles italiennes à l'étranger et qui succèdera en 1929 à Leonardo Severi à la tête de l'enseignement secondaire. Trabalza était l'auteur de nombreux manuels scolaires, comme sa *Storia d'Italia* écrite en collaboration avec Zuchetti ; le livre était très répandu dans les gymnases et il connaitra plusieurs rééditions chez l'éditeur florentin Bemporad. Trabalza publia chez le même éditeur, en 1934, une *Grammatica degli Italiani* qui connut également plusieurs rééditions. L'ouvrage avait été écrit en collaboration avec Ettore Allodi, un professeur de lettres, auteur en 1923, chez Sandron à Palerme, d'une *Storia della letteratura italiana* très appréciée dans les lycées classiques. Trabalza était un personnage influent qui introduisit Paravia dans les milieux ministériels romains. La réforme De Vecchi de 1935 nécessita de nouvelles adaptations aux programmes et Paravia s'adressa à des auteurs fascistes. Francesco Cognasso, qui enseignait à la faculté de magistère de l'université de Turin, rédigea les manuels destinés aux lycées et Mario Attilio Levi ceux des gymnases sous les noms emblématiques de *Res gestae* et de *Roma e il Mediterraneo*. Levi était un disciple du fameux historien de la Rome antique Gaetano De Sanctis, et il était promis à sa succession ; mais ses collègues turinois lui préférèrent Arnaldo Momigliano lorsqu'ils apprirent son inscription au parti fasciste. Les professeurs les plus connus de l'université de Turin étaient presque tous antifascistes et les chercheurs que l'on côtoyait à la Bibliothèque nationale de la ville l'étaient aussi ; mais la postérité du libéralisme de Piero Gobetti avait tendance à passer à la clandestinité ou à prendre le chemin de l'exil. Le courant minoritaire de la faculté des Lettres, dont Arturo Graf avait été l'initiateur, était représenté par Vittorio Cian, député fasciste et directeur du *Giornale storico della letteratura italiana*. Levi fut chassé de l'université par les lois raciales de 1938, tout comme Momigliano d'ailleurs ; mais il dut à la protection du hiérarque fasciste Cesare De Vecchi et de l'historien Federico Chabod de poursuivre sa collaboration à divers journaux.

5 On peut observer une évolution identique à la Società Editrice Internazionale (SEI), grande maison d'édition des salésiens de Don Bosco à Turin. Au début du siècle, l'éditeur catholique était spécialisé dans des manuels de grammaire latine écrits notamment par Michele Martina ; mais il publiait aussi des livres d'histoire d'orientation résolument néo-guelfe et des ouvrages de philosophie rigoureusement thomistes. L'auteur le plus en vue était sans doute Carlo

Calcaterra qui critiquait âprement la pensée de Benedetto Croce et de ses disciples idéalistes jusque dans des anthologies à usage scolaire. Calcaterra enseignera la littérature italienne à l'université catholique de Milan, puis à Bologne. Il fut d'abord un fasciste convaincu, mais il rompra totalement avec le régime et participera activement à la Résistance pendant la guerre. La réforme Gentile de 1923 donna un vif essor à la SEI, avec l'introduction de l'enseignement religieux à l'école primaire qui lui permit de multiplier les manuels de cette discipline. Le pédagogue Giuseppe Lombardo-Radice, directeur général de l'enseignement primaire de Gentile, préconisait par ailleurs l'utilisation de la poésie pour développer la sensibilité des écoliers, et l'éditeur salésien s'investit largement dans ce domaine. Il put compter sur la collaboration de Renzo Pezzani, un instituteur doué d'un sens poétique plein de lyrisme, dont les livres de lecture enrichis d'illustrations évitaient de tomber dans le moralisme de la vieille littérature pour l'enfance, tout en prêtant au monde des humbles les sentiments sacrés de la famille, de la foi et de la patrie. Ces leçons de poésie didactique correspondaient parfaitement à l'esprit de l'« école sereine » de Lombardo-Radice. Un autre auteur de l'éditeur catholique était Giuseppe Fanciulli, rédacteur du *Giornalino della domenica*, le plus connu des journaux italiens pour enfants au début du siècle. Ses premiers livres destinés à la jeunesse faisaient revivre la nature dans des descriptions émaillées d'observations pleines d'heureuses intuitions scientifiques ; mais il vint ensuite à la religion pour surmonter la tragédie de la perte d'un ami proche tué pendant la Grande Guerre, et ses poèmes enrichis de souvenirs personnels devinrent des hymnes à la vie simple de la campagne toscane. Il fut également l'inlassable promoteur d'un théâtre pour enfants et l'inventeur de Takiù, une marionnette japonaise au chapeau vert et à la tunique de perroquet qui connut vite la célébrité. À partir de 1925, il dirigea une collection de biographies hagiographiques de la SEI qui présentaient les personnages aux enfants en agrémentant la tradition d'anecdotes librement inventées.

6 L'intérêt de l'éditeur turinois pour la réforme Gentile ne pouvait dissimuler l'hostilité du catholicisme à la philosophie idéaliste qui l'inspirait. La collection « Letture di filosofia » fut confiée à Antonio Cojazzi, le directeur du lycée salésien de Valsalice, fondateur de la *Rivista dei giovani* et du mensuel *Catechesi*. Il dénonçait le double péril que les programmes ministériels faisaient courir à la religion en autorisant la diffusion du « venin » d'auteurs hostiles à la philosophie chrétienne et en dénaturant par des commentaires le sens de la pensée des « bons auteurs ». Cojazzi demandait qu'on introduisît l'étude des pères de l'Église dans l'enseignement de la philosophie ; le successeur de Gentile, Pietro Fedele lui donnera satisfaction exception faite pour saint Bonaventure dont le mysticisme séraphique sera compensé par des extraits des « Pensées » de Pascal. Les cours de pédagogie des Écoles normales d'instituteurs s'élargirent en outre à des textes de Don Bosco et d'Ausonio Franchi ; mais les programmes n'en conservaient pas moins l'esprit de la réforme Gentile, en replaçant les auteurs et leurs œuvres dans leur contexte historique. En outre, l'enseignement de la religion s'éloignait du catéchisme en présentant la vie des saints comme celle de personnages illustres. Gentile exigeait en effet que l'histoire religieuse se dépouillât de toute transcendance pour rentrer dans celle de la philosophie. Les catholiques affirmaient au contraire que l'histoire se limitait au seul passé des hommes et ne pouvait accéder à l'évolution de l'esprit sans recourir à la providence divine. La SEI fit paraître des écrits fort critiques à l'égard de la pédagogie idéaliste, et notamment le livre de Luigi Stefanini, *La pedagogia dell'idealismo giudicata da un cattolico* (1927). L'auteur estimait que les éléments empruntés au christianisme représentaient la seule valeur d'une pensée de Gentile qui s'égarait par ailleurs en méconnaissant ses autres aspects. L'actualisme philosophique puisait donc l'attrait de sa nouveauté dans une interprétation du catholicisme, mais perdait toute crédibilité en ignorant certains de ses principes fondamentaux. Stefanini avait publié auparavant des manuels de pédagogie pour les écoles normales d'instituteurs qui se conformaient aux programmes de Lombardo Radice ; mais ses livres destinés aux lycéens traitaient des problèmes théoriques et moraux chez les auteurs classiques dans une toute autre perspective. Ils s'opposaient à la vision objective de l'esthétique et considéraient la créativité comme un facteur déterminant de l'évolution de la philosophie occidentale. Stefanini fit paraître chez SEI, en 1937, sa *Storia della filosofia e dell'educazione*, où le concept d'éducation l'aidait à réaliser une synthèse entre

idéalisme philosophique et spiritualisme chrétien. Ses spéculations convergeaient vers une métaphysique de la personne où le passage à la rationalité de l'esprit se réalisait à travers les diverses manifestations de l'être, et ce personnalisme trouvait son répondant dans les activités éthiques, esthétiques et sociales de la pédagogie.

7 L'éditeur salésien envisageait pourtant de publier des auteurs condamnés par l'Église en les accompagnant de commentaires qui dénonçaient leurs erreurs et relevaient leurs contradictions. Cette initiative se heurta aux fortes oppositions de la Congrégation du Saint-Office et elle échoua malgré les efforts du responsable de la SEI, Giuseppe Bistolfi, pour la faire aboutir. Directeur de collèges salésiens à Turin et rédacteur à la *Rivista dei giovani*, Bistolfi dut à ses positions antifascistes d'être écarté de la maison d'édition après vingt-cinq ans de présence pour finir sa carrière comme professeur de lettres dans le petit lycée d'Alessio. La publication d'œuvres classiques mises à l'Index rencontra les mêmes difficultés. Ce fut le cas de *La Vie* de Vittorio Alfieri, qui parut en 1924 dans une édition conforme aux programmes officiels, avec une préface de Carlo Calcaterra. Alfieri s'interrogeait sur les passions de son enfance dans l'espoir d'y déceler la genèse de sa personnalité et cette démarche influencera certainement celle de Chateaubriand dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe* ; mais une description âpre et violente des forces nouvelles qui agitaient l'Europe des Lumières déplaisait au Saint-Office. Il en fut de même pour une édition pourtant soigneusement expurgée des *Mémoires* de Massimo D'Azeglio, publiée avec des commentaires de Francesco Zublema, qui s'attira les foudres de la revue des jésuites *Civiltà cattolica*.

8 Les accords du Latran marquèrent un tournant décisif dans les relations de l'Église avec le régime fasciste qui fut très perceptible chez l'éditeur salésien. Les manuels durent s'adapter aux nouveaux programmes résolument alignés sur les directives fascistes. Ainsi dans l'enseignement secondaire, le roman historique de Massimo D'Azeglio *Nicolò de' Lupi* fut remplacé par le récit d'une croisière aéronautique d'Italo Balbo, pendant que disparaissaient le *Contrat social* de Rousseau, les projets de constitutions libérales de Guillaume de Humboldt et le *Bréviaire d'esthétique* de Benedetto Croce. Les *Évangiles* étaient exclus des programmes de philosophie pour complaire à l'Église qui n'aimait pas voir des professeurs laïques expliquer des textes sacrés. Le Risorgimento et le fascisme devenaient le centre de tout enseignement de l'histoire et la SEI confia la rédaction du manuel destiné au gymnase inférieur à Nazzareno Padellaro qui lui donna un nom emblématique : *Dalla rivoluzione religiosa alla rivoluzione fascista*. Cet auteur avait déjà publié *La scuola fascista* (1927) et il entretenait de bons rapports avec les milieux salésiens. Provéditeur à Rome, il devint le directeur général de l'enseignement secondaire en 1938. Cependant, la maison d'édition turinoise n'oubliait pas ses publications traditionnelles de grec et de latin et le professeur salésien Salvatore Sciuto écrivit pour elle plusieurs grammaires et des anthologies d'auteurs latins. L'extension de l'enseignement de la religion au lendemain des accords du Latran incitait la SEI à se spécialiser dans les manuels de cette discipline, avec le théologien Andrea Bairati pour l'école primaire et Secondo Carpano dans le secondaire. Dans le domaine de la littérature pour l'enfance, Giuseppe Fanciulli continuait à écrire ses nouvelles bucoliques profondément immergées dans le milieu toscan ; mais alors que les *Glorie d'Italia* vantaient, en 1929, les beautés naturelles et les richesses artistiques du pays, le *Cuore del Novecento* faisait en 1938 l'apologie du duc auprès des jeunes italiens. Quant à Olga Visentini, auteure dotée d'une incontestable verve narrative, elle louait Mussolini dans *L'ombra sulla strada*, l'un des romans d'initiation au fascisme les plus intéressants de l'époque.

9 Le livre de Fabio Targhetta est remarquable par la qualité exceptionnelle de sa documentation et dans sa démonstration de la capacité de résistance à la dictature de la culture libérale piémontaise. On peut sans doute lui reprocher une conception trop étroitement inspirée des catalogues d'éditeurs qui néglige la perspective historique au profit d'une organisation par disciplines. L'histoire de l'édition scolaire apporte une précieuse contribution à celle de l'éducation et le livre de Fabio Targhetta est une mine de renseignements rendue facilement accessible par un index très pratique. Il offre également une intéressante étude technique et financière ; mais pour que les manuels permettent de mieux appréhender la réalité de la vie scolaire, il faudrait en connaître la diffusion bien au-delà du nombre de leurs rééditions

et en analyser méthodiquement le contenu. Telle est certainement la voie qui s'ouvre aux chercheurs.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Michel Ostenc, « Fabio Targhetta, *La capitale dell'impero di carta. Editori per la scuola a Torino nella prima metà del Novecento* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-57, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16053>

#### Référence papier

Michel Ostenc, « Fabio Targhetta, *La capitale dell'impero di carta. Editori per la scuola a Torino nella prima metà del Novecento* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---